

Le Journal des Laboratoires

Année 2020

Gratuit - 120 pages - ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques

K

Pont-de-Braye, samedi 15 août 2020

Cher Monsieur Scève,

j'espère que vous allez bien en ces temps étranges de Covid-19. Je viens de faire une présentation de quelques-uns de vos poèmes sans votre permission, rassurez-vous ce n'est pas dans mes habitudes.

En 1998, j'ai déjà utilisé trois de vos textes dans *L'Air d'aller*, un spectacle de danse, et je n'ai pas manqué de vous nommer dans la feuille de salle. Dans cette pièce, les trois danseurs entrent en larmes, une façon pour moi de traduire votre poésie.

Quand Les Laboratoires d'Aubervilliers m'ont invitée pour une soirée de lecture, j'ai tout de suite pensé à vous. Ça s'est passé dans leur jardin le 9 juillet dernier. Il y avait deux lecteurs, Yasmine Youcef et Clément Aubert, tous deux danseurs contemporains.

Il a fallu chercher deux exemplaires de votre *Délie*, car il est épuisé dans la collection «Poésie/Gallimard». J'en ai trouvé un dans la librairie Michèle Ignazi et un autre d'occasion chez Gibert.

Je tenais à ce que les lecteurs puissent vous lire en «Poésie/Gallimard» parce que c'est dans cette édition que je vous ai découvert, grâce à un ami qui vendait des disques à Marseille. Il avait juste évoqué «Souffrir non souffrir», ce qui m'a fait aimer vos textes. Au fait, *Délie* a été réédité chez Classiques Garnier, en 2012, avec beaucoup trop de notes à mon goût, sans parler de la mise en pages.

Ce jeudi soir, il a fait très beau et chaud, l'ambiance était douce.

J'ai choisi 45 poèmes lus dans l'ordre du livre. Yasmine et Clément avaient des positions légèrement mises en scène aux quatre coins du jardin. Bref, je vous passe les détails.

J'ai pris goût à la versification ABBAACCD CD ou ABABBCCD CD. On a même pensé à planter ces lettres comme des fleurs, sur des panneaux dans le jardin, mais nous voulions une chose simple et pas trop éducative pour que les rimes sonnent d'elles-mêmes. Pas évident pour les non-connaisseurs que nous sommes de lire correctement les dix syllabes de chaque dizain, les lecteurs les comptaient mine de rien sur leurs doigts pour être justes. Et comment reconnaître le *e* muet dans le feu de l'action ?

Par ailleurs, je n'ai jamais mis ni corps ni visage sur Délie mais, selon Internet, il s'agirait de Pernelle du Guillet, une jeune poétesse. Elle aurait été emportée à 25 ans par une épidémie de peste.

Enfin, je vous informe que j'ai accepté de contribuer au journal n° 3, un prolongement papier des différents événements ayant lieu aux Laboratoires d'Aubervilliers, comme «Le Jeudi de la semaine». Faire une liste du premier vers de chaque dizain, me servir des mails échangés avec Yasmine et Clément, dessiner leurs positions dans le jardin ? J'ai encore quelques jours pour me décider, on verra bien.

Merci pour votre participation indirecte, cordiales salutations,

Martine Pisani

XLVI

Si le désir, image de la chose
Que plus on aime, est du cœur le miroir,
Qui toujours fait par mémoire apparoir*
Celle où l'esprit de ma vie repose,
À quelle fin mon vain vouloir propose
De m'éloigner de ce qui plus me suit ?
Plus fuit le Cerf, et plus on le poursuit
Pour mieux le rendre aux rets de servitude ;
Plus je m'absente, et plus le mal s'ensuit
De ce doux bien, Dieu de l'amaritude*.

* Apparoir : apparaître. * Amaritude : amertume.

XLIX

Tant je l'aimai qu'en elle encor je vis,
Et tant la vis que, maugré moi, je l'aime.
Le sens* et l'âme y furent tant ravis
Que par l'Œil faut que le cœur la désaime.
Est-il possible en ce degré suprême
Que fermeté son outrepas* révoque ?
Tant fut la flamme en nous deux réciproque
Que mon feu luit quand le sien clair m'appert* ;
Mourant le sien, le mien tôt se suffoque,
Et ainsi elle en se perdant me perd.

CXLIV

En toi je vis, où que tu sois absente ;
En moi je meurs, où que soie présent.
Tant loin sois-tu, toujours tu es présente ;
Pour près que soie, encore suis-je absent.
Et si nature outragée se sent
De me voir vivre en toi trop plus qu'en moi,
Le haut pouvoir qui, œuvrant sans émoi,
Infuse l'âme en ce mien corps passible,
La prévoyant sans son essence en soi,
En toi l'étend, comme en son plus possible.

* Sens : faculté mentale ; intelligence. * Outrepas : excès, degré suprême, perfection. * Appert : voir « apparoir ».

Au début de chaque séance de l'atelier parlé de traduction, j'ai pris l'habitude de poser à l'ensemble des participants une question à propos des langues et du langage, généralement issue de ma pratique de traducteur. À cette question, chacun répond à son tour, en la reformulant si besoin, évoquant son expérience particulière, échangeant avec le reste du groupe. Plutôt que de consigner chaque réponse, j'ai choisi de formuler à partir d'elles de nouvelles questions, plus singulières, afin d'enrichir et de préciser la liste, à laquelle j'ai ensuite ajouté les questions qui me venaient, dans le but de les poser aussi et de réunir peu à peu, sous forme interrogative, les éléments d'une enquête parlée, les prolégomènes à une réflexion collective sur ce que j'appellerais la traduction ordinaire (comme on parle de langage ordinaire). Merci à toutes celles et tous ceux qui ont pris part à ces conversations.

Quel français parlez-vous? Pouvez-vous le décrire?

Qualifieriez-vous la langue que vous parlez de jargon? Celle qu'on vous parle?

Avez-vous déjà rencontré quelqu'un parlant la même langue que vous de la même façon que vous

Vous est-il arrivé, dans une situation donnée, de vous reprocher de parler comme vous parlez ?

Avez-vous parfois l'impression de ne pas avoir trouvé « votre » français ?

Votre français est-il plutôt celui que vous écrivez ou celui que vous parlez ?

Cela vous paraît-il avoir un sens de mettre un adjectif possessif devant le nom d'une langue ?

Pourriez-vous parler le français que vous parlez sur tous les tons ?

Y a-t-il des mots, des phrases, des expressions que vous prenez garde de traduire avant de les prononcer ?

Pensez-vous que traduire soit une façon de comprendre ou de se faire comprendre ?

Diriez-vous que si comprendre est une chance, ne pas comprendre en est une autre ?

Éprouvez-vous du plaisir à ne pas comprendre ce que disent vos voisins ?

Feriez-vous vôtre la proposition du poète américain David Antin consistant à privilégier l'acte de s'accorder (au sens musical) à celui de se comprendre ?

Que pensez-vous quand, après une discussion pénible, votre interlocuteur déclare : « Bref, je me comprends » ?

Avez-vous déjà inventé une langue ? Enfant ? De quoi était-elle faite ? Combien comptait-elle de locuteurs ?

Votre langue maternelle vous a-t-elle, à une occasion ou une autre, fait l'effet d'une langue étrangère ?

Pensez-vous que tout soit traduisible ? Que tout soit traduisible en tout ?

Par exemple : n'importe quelle langue dans n'importe quel français ?

Vous êtes-vous déjà dit, dans une situation donnée, que traduire n'était pas nécessaire ?

Pas souhaitable ?

La langue que vous parlez vous a-t-elle un jour paru ne pas convenir à la situation ?

Diriez-vous qu'il y a des langues plus appropriées à certains sujets, certaines situations ou certains moments, certaines heures de la journée ? – une langue pour les reproches, une autre pour les berceuses ?

Sentez-vous que l'environnement dans lequel on parle une langue a une influence sur cette langue ? Et vice-versa ? De quelle façon ?

Vous appuyez-vous sur une troisième langue, lorsque vous passez d'une langue à une autre ? Si oui, pouvez-vous nommer, ou, à défaut, décrire cette langue ?

Qu'évoque pour vous le mot « fidélité » ?

À laquelle des deux langues vous semble-t-il important de « coller » quand vous passez de l'une à l'autre ?

Vous arrive-t-il d'être visité par le souvenir d'une langue ?

Y a-t-il des mots ou des expressions que vous avez constaté avoir empruntés ?

Iriez-vous jusqu'à dire que sa façon de parler est le propre d'une personne ?

Éprouveriez-vous un sentiment de liberté à parler avec les mots des autres ?

Vous êtes-vous déjà surpris à parler de façon différente ? Troublé de vous l'entendre faire ?

Pensez-vous que les mots appartiennent ? Si oui, à qui ?

Pourriez-vous, du moins dans certaines situations, affirmer, comme Shakespeare dans les *Sonnets*, que(u)1.1 (e(u)1.1 (e(u)

La langue que vous parlez tend-elle (dans certaines situations, volontairement ou non) vers d'autres langues ?

Sentez-vous plutôt qu'il arrive que votre langue soit aspirée par une autre ?

Vous est-il arrivé d'entendre parler une langue dans une autre (par exemple la structure de l'une avec les mots de l'autre) ?

Diriez-vous qu'il y a dans toute langue active une ou plusieurs langues passives ?

Diriez-vous qu'une langue qu'on parle tend vers soi ?

Qu'apprendre une langue consiste à se l'appliquer à soi-même ?

Pourriez-vous vous sentir enfermé dans votre propre langue ?

Y a-t-il des situations dans lesquelles vous préféreriez ne pas avoir à finir vos phrases ?

Ressentez-vous dans l'usage de votre propre langue une certaine contrainte ?

Les mots vous viennent-ils toujours un seul à la fois ?

Arrive-t-il que votre français s'essouffle ?

Avez-vous déjà repéré des trous dans votre langue maternelle ?

Quand une chose, un état, un sentiment nouveau se présente, quel nom lui donnez-vous ?

Que faites-vous quand un mot manque ?

Faute du mot approprié, en cherchez-vous un autre ? Préférez-vous attendre ? Vous émerveiller ? Sauter ?

Vous arrive-t-il d'inventer des mots qui existent ? Par exemple ?

Avez-vous eu parfois envie de quelque chose, sans pouvoir dire quoi ? L'avez-vous exprimé ?

Avez-vous déjà eu le sentiment qu'alors que vous passiez d'une langue à une autre, les mots, eux, restaient obstinément dans leur langue d'origine ?

Si ce n'est pas exactement le mot que vous cherchiez, vous satisfaites-vous d'en avoir trouvé un quand même ?

Avez-vous déjà songé (à l'instar du poète américain Keith Waldrop) au nombre de choses qui se sont passées dans le monde tandis que vous hésitiez entre deux mots ?

Que feriez-vous si le trou que vous avez repéré dans votre langue s'agrandissait ?

Êtes-vous toujours d'accord avec le sens donné à un mot ? Avec l'emploi qu'on en fait ?

Pourriez-vous traduire un mot par un mot que vous n'employez jamais ?

Je procède quotidiennement à ce que j'appelle un tirage, comme on peut s'adonner à l'activité de tirer les cartes, à ceci près que ce ne sont pas des cartes qui prennent place mais une oralisation matinale, de sons, en chinois. Ces sons s'assemblent en propositions, je regarde ce qu'ils disent avec un dictionnaire, et aussi ce qu'ils me disent dans la méconnaissance que j'en ai. Ensemble, ces sons forment des propositions, au sens grammatical le plus strict comme au sens le plus courant d'invitation. C'est l'exercice de leur traduction qui fait venir une image que vous lisez, en même temps que vous la voyez.

zhuāng liàng bān

costume, laisser refroidir à l'air libre, l'équipe

-

l'équipe a laissé là son costume. l'air le refroidit.

-

des parures, suspendues dans l'air, qui sèchent.
des costumes, qui ont servi à des missions, tendus sur
un fil.

-

l'équipe des costumes qui sèchent à l'air libre, le squad
des super-héros : ceux dont on est assuré du passage
en ville, par un morceau de cape abandonnée.

dans l'attente d'une prochaine mission, on repère une équipe qui gagne, au fil tendu qui soutient les costumes des héros.

-

ayant laissé là leur mue, encore chaude, refroidir à l'air libre, dans l'attente d'une prochaine mission.

-

zhuāng liàng bān

le costume ne lézarde pas.



Des trente lettres de l'alphabet,
 quelles sont celles qui, restées seules,
 sont masculines?
 neutres? féminines?
 vraiment féminines?
 stériles?

*

page suivante :
 Poème acrostiche alphabétique de
 Gendun Chöp'el (Amdo, 1903 - Lhasa, 1951)
 « traduit » en partie phonétiquement
 (chaque lettre de l'alphabet tibétain
 sonorement restituée ((autant que faire se peut))
 au début des vers français)

ka ... quand . . conviés aux neuf saveurs . . d'un repas de fête . . douceurs pour le palais
 khà ... chœur : . . du haut d'une résidence . . très décorée . . piliers et . . solives
 g'a ... avons goûté . . sans astreinte . . fait entendre chacun . . notre psalmodie
 nga ... feigne . . qui moins que nous autres de n'être pas heureux ?
 ča ... tchatte . . dispensés de bavarder et . . tendus par l'effort . . de réciter .
 . vertueusement
 čhà ... on nous choie . . pavoisons . . dans le boudoir de . . l'assemblée des
 donateurs
 j'a ... déjà thés . . vêtements . . vivres . . tous biens acquis . . produits de . . violations
 nya ... n'y a-t-il personne . . d'aussi compétent chaque
 quinze du mois ?
 ta ... tas de à dénicher . . le moindre sou
 thà ... attelé à . . quoi . . une poêle à l'épaule . . par monts et par vaux
 d'a ... damné or . . le leur voir accumuler . . chevaux moutons et . .
 na ... néant infernal . . qui mieux que les prêtres . . établit dessus son empire
 pa ... pāramita et . . autres textes fondateurs . . les lire à haute voix aura fait d'eux .
 . l'objet
 phà ... phare . . des donateurs de tous pays . . lait de
 b'a . . yaourt . . rien n'est trop doux pour ces
 ma ... madrés . . vauriens . . s'entend-on moquer . . rompus au dénigrement .
 tsa ... du Tsari aux régions centrales . . pèleriner . . n'est pas mériter
 tshà ... attisées faim et soif . . soufferts le chaud le froid . . perçue la douleur
 dz'a ... zélateur . . d'aucun parti . . depuis qu'étudié . . le Buddha
 oua ... ouaille d'un lama . . d'un moine . . d'un ermite . . tous des renards . . à quoi bon
 zha ... chapeau pointu . . son éminence l'abbé va . . d'un village l'autre
 za ... en ses zigzagues . . à la recherche de nourriture . . semblable à moi simple
 prêtre
 a ... ahouhou . . si tonitruante soit ma voix . . quand je lis . . le sutra de libération
 ya ... Yama notre juge . . n'en chiera pas moins . . pissera assurément
 ra ... rough . . comme de la corne . . n'étaient les prêtres
 la ... vallées et cols . . seraient . . infestés d'esprits . . de démons et de dieux
 shà ... chair et sang . . et un fort attachement . . aux biens . . n'en sont pas cause
 sa ... mais le sens . . l'intérêt des êtres . . animés partout sur la terre
 ha ... ha ha . . rien . . dans mes propos . . n'est autre que . . plaisanterie
 À ... avis aux prêtres . . tenez-vous le . . pour dit

En 2015 j'ai traduit la dernière strophe d'un poème de Gendun Chöp'el comme suit :

Renverse-t-on des lieux communs en
ciselant des harmonies? Accédez
nombreux à l'insouciance, souscrivez
chantant au déchiffrement des astres!

Aujourd'hui, en retenant d'autres contraintes formelles et d'autres éléments de sens,
j'ai envie de traduire la *même* strophe comme suit :

Langues qui disent le sceptre de par leur mélodie peuvent
-elles générer des idées incisives? on s'interroge...
nous autres qui plaidons la levée des inhibitions
appelons à soutenir le chant des sanctuaires

Le lecteur ne peut que s'interroger : quel rapport entre ces deux strophes? Prenons une notion comme
«Chös sKyong», protecteur du Dharma (de la «Religion» / Loi bouddhique) qui, en tibétain, désigne aussi
bien une divinité tutélaire que des prêtres la servant, l'oracle officiel (populaire) de Lhasa ou ses astrologues...
Au moment de désigner le successeur du XIII^e

d'un coup hom fut là avec job à
langer les mers comme on fait des enfants.
pour parler comme du temps de sirach
que tous restes d'essence le contraignent à mort-

aise et qu'au havre bélier il brave la tourmente.
(«arsenaux de la neige et des grêles / au ciel
des canaux conduisent l'eau – qui apprécie?»)
te déconcerte s'entend : faut-il que le salut en

dépende! raison pour quoi près de cent ans de
bauhaus se sont accoudés au comptoir et en dis-
cutèrent. entendre parler de quelque chose c'était
plus que rarement : longue reconduction d'un texte.

ainsi eux aussi! un rêve d'orient. chante et répond à
des questions. y a-t-il eu guerre dans la ruelle?
des flamants se battant pour un fruit sont toujours
parfaitement futuristes. après nombre d'années de

service tapies des «rambardes» sur le talus des
voies de ch. de fer : qui ne serait frappé de leur absence!
voilà le point parachever la création pour ainsi dire
morte. l'intention n-ienne. non content de il décrie :

qui voudrait pouvoir composer comme ces gens? vieux
tout de même peut-être a-t-il voulu dire : mettre la main sur
l'orge tienne n'est plus de l'ordre des possibles. t'en
proposer une semblable est-ce répréhensible.

s. B. Oui. Il y en a qui parlent le pulaar ou le pular et d'autres qui parlent le fulfulde. Quand deux Peuls se rencontrent, s'ils sont issus de régions éloignées l'une de l'autre, c'est extrêmement intéressant. Il y a un petit silence qui s'établit tout de suite, après les salutations, *No mba a?* — *Jam tan* (« Comment ça va ? — Très bien » ; littéralement : « La paix seulement »). S'ils veulent aller au-delà, il y a un certain temps de mise à niveau, de sélection ; un certain temps, on va dire, de recherche des mots adéquats qu'il faut employer pour se mettre au même niveau et pouvoir communiquer.

P. P. Pour s'accorder.

s. B. Pour pouvoir s'accorder. Ça, c'est au bout d'un certain temps. Pas long, mais un certain temps tout de même. Alors que quand un Peul du Fuladuu... — le Fuladuu est une région traditionnelle peule qui se situe à cheval entre quatre pays : la Guinée Conakry, la Guinée-Bissau, la Gambie, le Sénégal. Dans ce parler-là, qui est donc le pulaar, on pratique l'alternance consonantique. Et c'est quoi donc, l'alternance consonantique ? C'est le changement de consonne. Prenons l'exemple du verbe *'arde*. Si nous disons *mi arii*, je suis venu ; *a arii*, tu es venu ; *o arii*, il, elle, on est venu ; on a le *a* pour les trois personnes du singulier. Mais dès que nous passons au pluriel, le *a* laisse la place à deux choses : *nga* et *ga* ; on fait l'alternance consonantique. Moi, dans mon parler, il y a d'autres variantes encore. Dans mon propre parler, je fais l'alternance consonantique, le changement de consonne, mais je ne mets pas la nasale, *n*, je dis : *e garii*, ils ou elles sont venus. Alors que tout près de chez nous, dans une autre contrée, ils vont mettre la nasale, ils vont dire : *e ngarii*. En Guinée, par contre, ils gardent le , pour les six personnes : *mi arii*, mais aussi *e arii*. On voit bien qu'ils ne font pas l'alternance consonantique, il n'y

K ABABBCCD, ABABBCCD / Martine Pisani [3].
Prolégomènes à la traduction ordinaire / Pascal Poyet [7]. L'invention du chinois que je parle. Tirage journalier / Leslie Ritz [12].
Une grammaire tibétaine, chapitre 11.1.1 / Bénédicte Vilgrain [16]. Nouvelle leçon de peul : Quand deux Peuls se rencontrent / Souleymane Baldé [20].

L L'expérience des Gilets jaunes de Pantin face à l'épreuve du confinement [29]. À propos d'une pièce sonore / Aminata Labor [33]. We Will Cut You / Émilie Notéris et Callisto Mc Nulty [35]. Colère. Nostalgie du savon / Cyril Vettorato [39]. Dire à Lamine / IMAGINE Aubervilliers [42].

M C'est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois pas toujours d'accord avec lui. Épisode 6 / Antoinette Ohannessian avec Camille Barjou et treize étudiants de l'ÉSAD • Grenoble • Valence [52]. Flou ambier. Pendre ce temps. / David Poullard et Guillaume Rannou [56]. SQU@RE/DAT@ / Mélanie Yvon et Elitza Gueorguieva [58]. Direction Aubervilliers #2, Sur le chantier. Fraudons, Fraudeuses, Comment bien frauder le métro ? / Lydia Amarouche [64]. Keep in Touch / Un entretien entre Gabriel Gauthier et Théo Casciani [68].

N Catalogue et la dictature du projet / Étienne Charry [75]. BWV 326 / François Hiffler [78]. Savoir être / Emmanuel Fournier [81]. Sept Encore Pour Tom : notes d'ateliers / Fabrice Villard [86]. Il ou elle et ça / Françoise Gorla [91].

O Pour célébrer Kathy Acker encore / Arnaud Labelle-Rojoux [99]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [101]. Petit lexique du krump à la première personne / Alexandre « Cyborg » Moreau [105]. Bien évidemment, j'affirme être saine d'esprit / Cindy Bannani [108]. Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes / Marie-Claude Murtin [114].